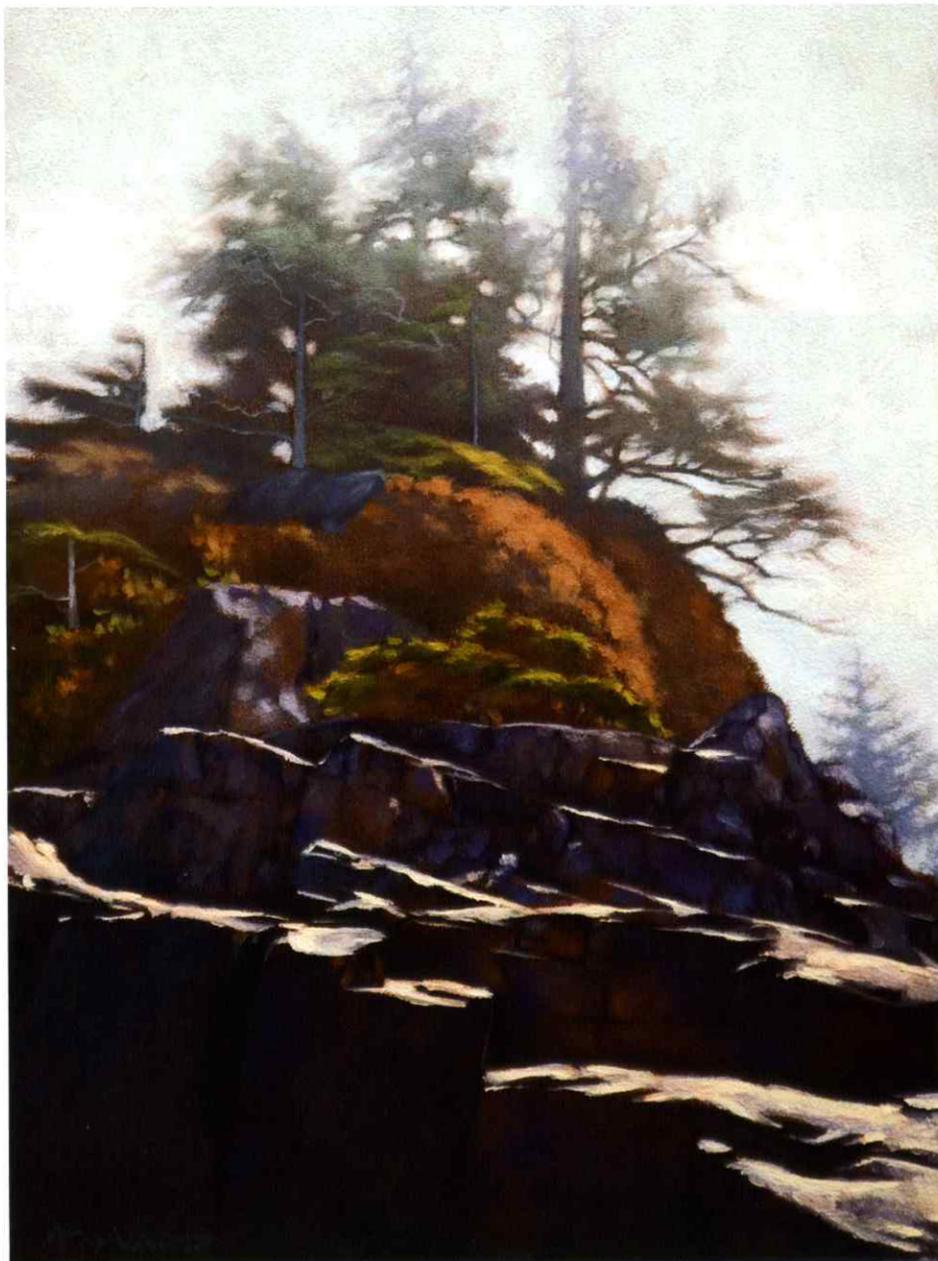


# Ray Ward

*Vivre en symbiose avec le paysage*



*Dans la brume/Into the Fog, huile, 12 x 9 po.*

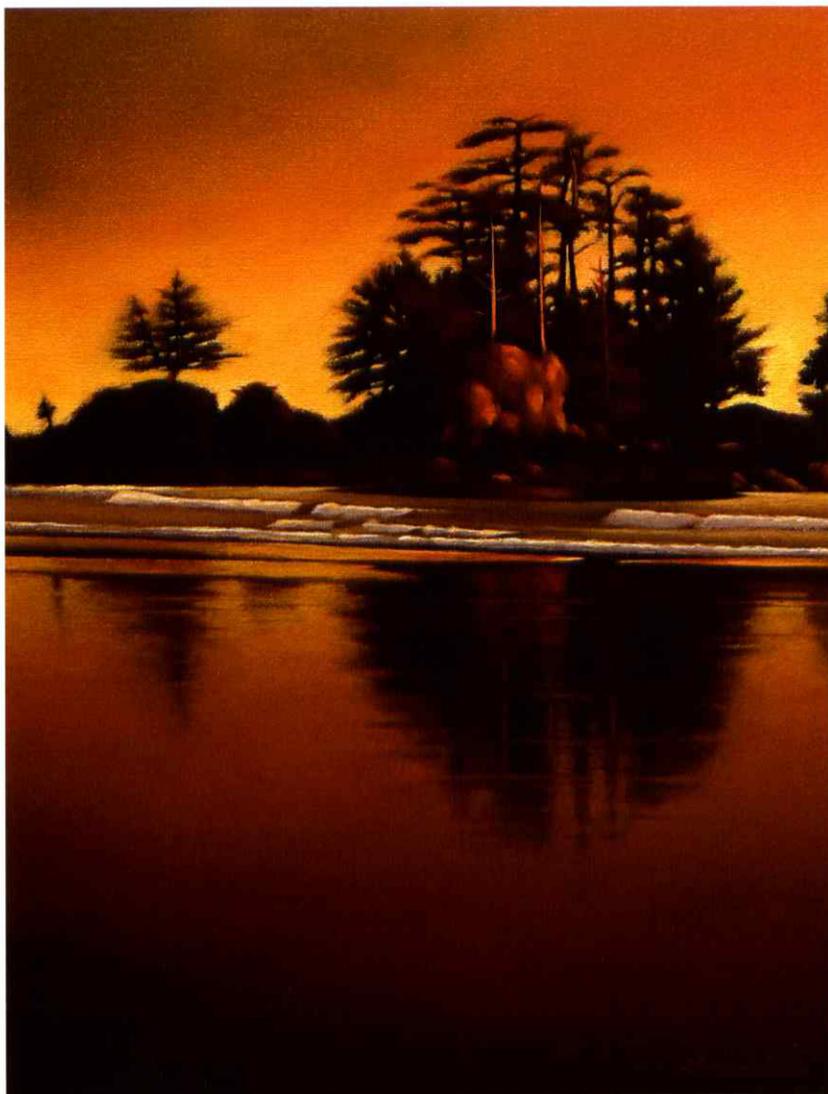
**R**ay Ward est né à Courtenay, en Colombie-Britannique, sur l'île de Vancouver où les nuages qui déferlent dans le ciel et le vent qui balaie les plages et les redoutables forêts animent le paysage. La beauté sauvage de la côte Ouest a produit une impérissable impression sur l'artiste, impression qui se reflète

te dans la beauté des paysages qu'il peint et des ambiances bigarrées qui s'en dégagent — des arbres majestueux qui se profilent dans la bruine du matin aux ciels meurtris et les plages rocailleuses où viennent se briser les vagues.

Élevé dans un environnement champêtre, il va sans dire que Ward passe une grande partie de son temps dehors. « J'ai



*Rythme de la Côte Ouest/West Coast Rhythms, huile, 10 x 20 po.*



*Un îlot au crépuscule/Inlet at Twilight, huile, 16 x 12 po.*

eu la chance de vivre sur une ferme de loisirs. » Cela le rendait très populaire auprès des autres enfants qui venaient jouer avec les animaux dont sa famille prenait soin. « Ça été une enfance heureuse et un bon apprentissage », commente Ward, se rappelant ces années formatrices où les journées à l'extérieur s'étiraient en longueur au rythme des diverses aventures vécues entre amis.

Très jeune déjà, Ward développait son talent pour le dessin. Il occupait souvent ses temps libres après l'école à crayonner et à peindre. « Souvent, des enfants de ma classe me demandaient de leur faire un dessin », dit-il. La reconnaissance par ses pairs de son jeune talent éveilla en lui le désir d'une carrière artistique. « Ma mère a encore sur ses murs mes toutes premières toiles, celles que j'ai peintes alors que j'avais douze ans. Il est probablement temps pour moi de lui en donner une plus récente », dit-il en riant.

Après avoir terminé son secondaire, il rejoint le continent pour poursuivre son rêve artistique. Il a 20 ans en 1988 lorsqu'il déménage, avec sa compagne, Heidi, à Vancouver Nord où il s'inscrit au programme d'art commercial du Capilano College. Après sa graduation, il se met à travailler comme illustrateur.

« J'avais pensé travailler en tant qu'illustrateur pendant une vingtaine d'années, puis me consacrer entièrement à la peinture », explique-t-il. Cependant, après un an de ce programme, il se rend compte que le travail d'illustrateur ne lui convient pas du tout. Il occupe alors divers emplois, dont celui de couvreur, tout en réévaluant son cheminement futur. « J'étais le seul employé qui n'avait pas fait de prison », dit-il de ce



*La décharge du lagon/Lagoon Outflow, huile.*

rude emploi qui fut néanmoins le catalyseur de sa future carrière artistique.

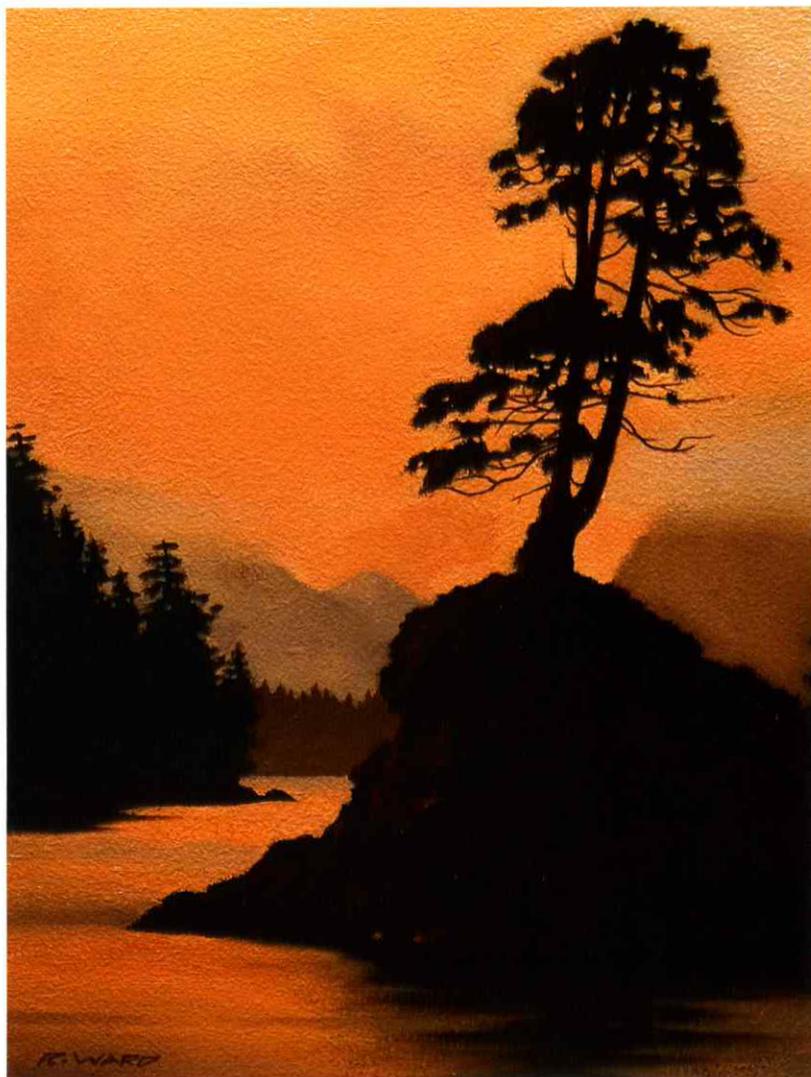
Au cours des années subséquentes, Ward travaille comme maçon durant la journée et il peint en soirée, mettant en pratique et développant les notions de base apprises pendant sa formation générale. C'est à ce moment-là aussi que Ward suit et complète le programme de la Federation of Canadian Artists Foundation et qu'il commence à montrer son travail. Au printemps 2000, il devient membre associé de la fondation, et une galerie accepte de le représenter.

Un peu plus tard, Ward et Heidi, maintenant mariés, retournent à l'Île de Vancouver et s'installent à Nanaimo, à environ 100 km au sud de Courtenay. Devenu peintre à plein temps beaucoup plus tôt que prévu, Ward apprend à peindre selon un horaire productif.

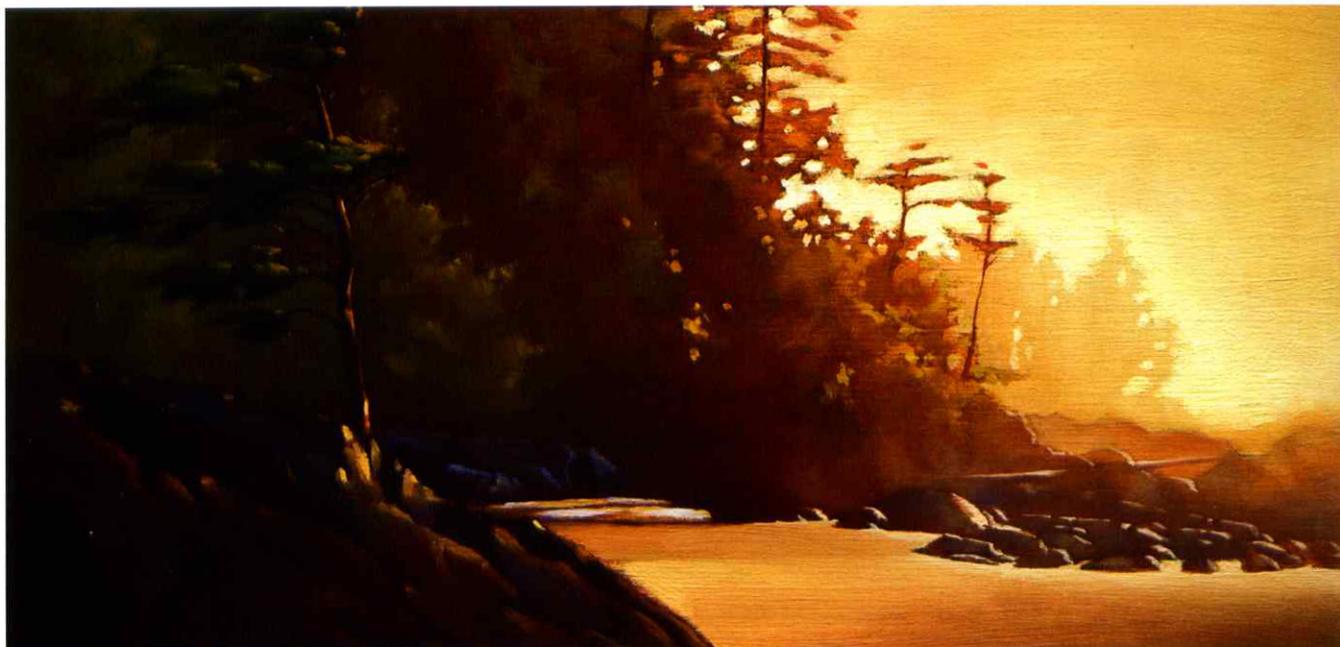
« Au début, je m'adaptais à l'horaire du travail d'infirmière d'Heidi, mais cela ne me convenait pas vraiment. J'ai donc organisé mon propre horaire de travail. Je me lève tôt et je peins toute la matinée. Puis, je vais promener le chien. Il est facile pour un artiste de s'accorder des jours de congé », admet-il, même si sa productivité s'en ressent. « J'apprécie la flexibilité que me procure mon travail d'artiste, mais je dois tout de même m'astreindre à une certaine discipline. »

Le couple part fréquemment en voyage, visitant l'Australie, l'Europe, le Sud-Est asiatique, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud... Ward puise son inspiration dans la variété des cultures ainsi côtoyées et peint aussi bien des scènes de rue locales et européennes que des paysages citadins ou marins.

« Lors de mes voyages en Europe, j'ai pu



*Brunânte à Clayoquot/Clayoquot Dusk, huile, 10 x 8 po.*



*Lumière douce sur les rives du Pacifique/Soft Light, Pacific Rim, huile, 6 x 12 po.*

admirer "en personne" certaines œuvres des artistes qui ont eu une influence sur moi. » Parmi ceux-ci se trouvent les grands maîtres Vermeer, Winslow Homer, N.C. Wyeth, et plusieurs artistes contemporains tels Burton Silverman, Richard Schmid ou Kevin Courter.

Aujourd'hui, Ward s'inspire des paysages avoisinants, ceux de la rude côte Ouest qui ont formé sa jeunesse. Il aime la randonnée et le camping auxquels se prête si bien l'île de Vancouver. Ces expéditions locales stimulent chez lui les poussées créatrices, comme en fait foi sa production récente.

« Je veux transmettre aux gens les sentiments qui m'envahissent lorsque je découvre un endroit. J'essaie d'en recréer l'atmosphère de façon concrète, grâce aux jeux de couleur et de lumière. »

À la recherche d'une interprétation plus expressive, Ward expérimente diverses surfaces et techniques. « Présentement mon style évolue, devient plus atmosphérique. Je travaille en basse luminosité et je tente de créer l'atmosphère recherchée en incorporant la lumière du petit matin ou la lumière fuyante du jour tombant, mais aussi la brume et le brouillard », dit Ward.

L'artiste a converti en studio un immeuble annexe sur sa propriété. Il s'agissait auparavant d'un bureau, et il l'a rénové en atelier d'artiste. « J'ai arraché la carquette et peint les murs pour rendre l'espace plus accueillant », dit-il. Le studio jouit d'une luminosité exceptionnelle grâce à une très grande fenêtre panoramique. Le plancher cepen-

dant n'est pas isolé; un chauffage d'appoint et une paire de chaudes pantoufles permettent à Ward d'y travailler au cours de l'hiver.

Peignant majoritairement à l'huile, Ray Ward a développé une méthode de travail qui lui est propre. Il dessine d'abord une petite esquisse du projet à partir de laquelle il met ensuite au point une étude de la taille d'une feuille de papier avant d'aborder enfin le plein paysage sur la toile. Un reliquat de son travail d'illustrateur alors qu'il faisait des croquis miniatures avant d'amorcer un projet.

« Dans la majorité des cas, j'utilise des photos en guise de référence. Je dessine ensuite une petite esquisse avant de créer une étude d'environ huit par dix pouces qui me servira de guide pour peindre un tableau de grand format », explique-t-il. Ward retouche et modifie sa composition jusqu'à ce qu'il en soit pleinement satisfait.

Lorsqu'il se sent prêt à transposer sa composition sur le canevas, Ward commence par en couvrir la surface entière d'un lavis ambre brûlé ou bleu ultra. Selon la technique de grisaille, il superpose les couches de peinture pour ensuite, de façon soustractive, éclaircir certaines parties en enlevant de la peinture avec un chiffon, un coton-tige ou encore un pinceau.

« Je désire que mes tableaux soient réalistes, mais qu'en y regardant de près, les gens y perçoivent les coups de pinceau et les sous-couches. Je ne dissimule pas ma technique, dit-il. Je veux créer une surface picturale intrigante

avec des couches plus ou moins épaisses de peinture aux endroits pertinents. »

Ward et Heidi adorent Nanaimo où les paysages vivants sont des sources intarissables d'inspiration. Ward est en attente d'un nouveau chevalet conçu pour l'extérieur, qu'il a commandé et qu'il pourra utiliser lors de ses randonnées. « Il y a fort longtemps que j'ai peint en plein air, et j'ai vraiment hâte de m'y remettre à nouveau. » Il lui faudra évidemment composer avec les éléments, ce qui signifie peindre plus rapidement et réduire le nombre de retouches, mais il anticipe déjà le plaisir que procure la spontanéité de la peinture en plein air.

« La vie d'artiste est parfois solitaire, dit-il d'un air songeur. Si j'habitais encore Vancouver, je sortais probablement plus souvent. J'aime vivre dans mon coin isolé, mais il fait bon s'évader à l'occasion. » Pour le moment, il continue à explorer son univers insulaire et à vivre en symbiose avec ses paysages. **I**

## Ingrid de Jong

Ray Ward est représenté par : White Rock Gallery, White Rock, C.-B., Peninsula Gallery, Sidney, C.-B., Hambleton Galleries, Kelowna, C.-B.